



NEWSLETTER DE JANVIER 2021

LA PENSEE DU MOIS

La benne à ordures, posée sur le parking gorgé d'eau semble flotter sur un lac.
Ceux qui ont de bons yeux peuvent lire le graffiti écrit à gauche en rouge : « **Vivre ce n'est pas attendre que l'orage passe, c'est apprendre à danser sous la pluie...** »
Quelle sagesse, pour des gens qui survivent sans abri !

Claire Millot.



LE MOT DU PRESIDENT

Rien ne va plus !

on avait vu installer des maisons à insectes
sur les ronds points du territoire
on avait vu les obsessionnels arasements
de tout arbuste
de tout herbage
allez comprendre !

Rien ne va plus !

on les voit ranger amoureusement
les caddies à l'abri de toute intempérie
on en voit d'autres quotidiennement
saccager tout abri précaire
détruire toute tente
voler toute couverture
aucun répit pour nos Amis
allez comprendre !

Texte et photo : Jean-Claude Lenoir.



LES EVENEMENTS DU MOIS

UN NOUVEAU DECES.

Vendredi soir, 22 janvier, vers 22 h, un automobiliste a percuté deux hommes – qui seraient des migrants Afghans – sur la chaussée Brunehaut à Auchy-au-Bois. L'un d'entre eux est décédé sur place malgré l'intervention des secours.

Vous connaissez Auchy-au-Bois ? J'ai cherché sur la carte. C'est en fait tout près de l'autoroute A 26, donc de la route de Calais. Cela suffit à expliquer la présence de ces deux hommes en pleine campagne cette nuit-là...

UN NOUVEL HIVER.

Un hiver froid, avec de la neige.



Sabine Donnaint

Grande-Synthe



Ferri Matheeuwsen

Calais

Et quand il ne neige pas, il fait terriblement humide. Est-ce vraiment mieux ?



Calais



Grande-Synthe

On peut apprécier l'évolution de la situation : voilà le lieu de distribution à Grande-Synthe :



Le 25 septembre



Le 28 janvier



Grande-Synthe

La saleté est terrible.



Calais

A Calais, les locaux du Plan Grand Froid ont été ouverts (mise à l'abri pour la nuit) du soir du 15 janvier au matin du 18, puis du soir du 20 au matin du 22, puis prolongé jusqu'au 25, enfin jusqu'au matin du 26, et à nouveau du soir du 30 janvier au matin du 1^{er} février, 11 nuits au total sur le mois de janvier. Pour les mineurs, l'accueil (également pour la nuit) a été ouvert du 18 au 25 janvier puis prolongé jusqu'au 1^{er} février.

Peu de nos amis ont choisi d'en profiter (le chiffre officiel est de 259 sur les trois premiers jours dont 167 mineurs). Ce n'est en effet pas vraiment adapté à leurs besoins : ils sont mis dehors à 9 h du matin et ils savent qu'il faudra passer la journée dehors, avec l'inquiétude en revenant sur le lieu de vie (ou plutôt de survie), éloigné, de ne plus retrouver sa tente et les affaires laissées dedans...

Voici le commentaire de Ferri le 16 janvier :

« *Ce matin distribution sous la neige. Les pauvres hommes gelés.
Beaucoup étaient pas au courant du plan grand froid.
Et beaucoup d'autres était déjà dehors car aucune mise à l'abri prévue pendant la journée .
Triste monde sans humanité. »*

A Grande-Synthe, pas de Plan Grand Froid.

Nos deux sous-préfets successifs tiennent le même discours : il y a des bus qui offrent des « mises à l'abri ». S'ils ne les prennent pas et qu'ils restent dehors dans la boue, c'est qu'ils le veulent bien. Il faut reconnaître que les trois derniers week-ends du mois, il y a eu aussi un bus qui proposait un départ vers des CAES, ce qui n'est pas habituel, mais pour les deux premiers personne n'en a été averti (ni les migrants ni les membres des associations). Le troisième samedi un SMS du Carrefour des Solidarités nous a informés à 8h21. Une équipe de Salam est immédiatement partie prévenir sur le camp. Pas de nouvelles pour le dimanche...

M. Tourmente, le nouveau sous-préfet, nous l'a assuré : ces lieux de « mise à l'abri » ne seront jamais à moins de 30 km de la côte. Cela veut dire que, le temps de leur éloignement, ils perdent toute chance de passer en Angleterre et qu'ils reviennent le plus vite possible.

Les familles restent un peu plus volontiers au chaud même si ce n'est pas possible à long terme parce que, en grande majorité, ils sont dublinés : plus la boue s'installe, moins nous voyons de petits en distribution... Ce serait merveilleux s'ils n'étaient pas contraints de demander l'asile dans le pays qui a le premier pris leurs empreintes digitales.

Le nombre de présents oscille, en fonction des nouvelles arrivées, des passages en Angleterre, des aller et retours vers et depuis les centres d'accueil : 280 repas le dimanche 24 janvier, 150 le lundi 25...

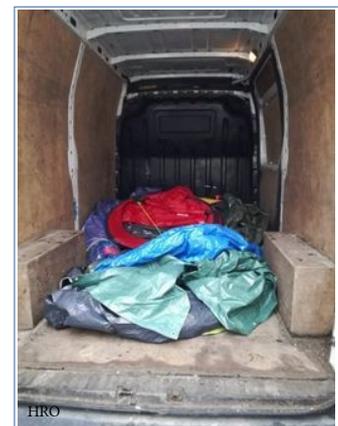
DE NOUVELLES EVACUATIONS.

A Calais, elles ont eu lieu tous les matins des jours impairs sans exception, du 1^{er} au 31.

Même le 1^{er} janvier, pas de cadeau de bonne année.

Ce jour-là, jour de fête, tout le stock de couvertures apportées de la Meuse par Bernard et Sandra, et distribuées à Marck le dimanche 27, a été ramassé par les forces de l'ordre. C'est à nouveau marée basse dans nos réserves.

Ce jour-là, jour de fête, entre 20 et 30 tentes ont été confisquées au Fort Nieulay, nous ont dit les occupants.



Le 3 janvier, au Virval, et le 4 janvier à Marck, les forces de l'ordre éteignent le feu en versant de l'eau dessus.

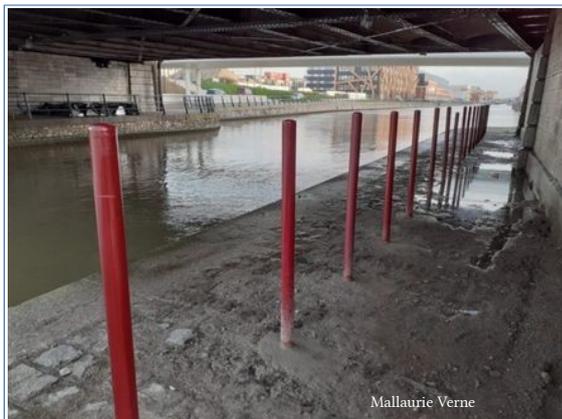
Le 19 janvier, a eu lieu une grosse évacuation de ceux qui dorment sous les ponts (Pont Faidherbe et pont Mollien, pas le pont Georges V) et a paralysé tout le Centre Ville : du jamais vu à Calais...

Lors des évacuations, il y a systématiquement quatre fourgons de gendarmerie, un de la Police Nationale, parfois un de la PAF et/ou un de CRS. Ce matin-là il y avait une quinzaine de fourgons...



Le lendemain, des arceaux à vélos sont installés par la ville pour empêcher la réinstallation de tentes, vite remplacés par des poteaux en béton. En quoi est-ce préférable ?

L'accès à l'autre pont est barré par une grille.



115 personnes ont été contraintes de monter dans les bus.

Nous savons qu'elles ne restent pas où on les emmène. Elles reviennent, elles racontent... Un exilé que nous connaissons depuis longtemps a finalement choisi de déposer une demande d'asile en France. Il est en attente au centre de Croisilles. Il passe à Calais, le 20 janvier, saluer tout le monde, ses amis comme les bénévoles... Il confirme : il y a toujours des places libres ! Il voit arriver des gens, beaucoup, mais ils sont de passage, ne restent pas...

Note d'humour : le 21 janvier une file importante de fourgons de CRS est stationnée, pour une évacuation. Nos amis font le parallèle avec les files de camions à l'arrêt, qui se forment parfois sur l'autoroute et facilitent la montée dans les véhicules pour l'Angleterre. Ils nous les montrent en poussant l'habituel cri de ralliement « Dougar, dougar... » (embouteillage en soudanais)...





Les évacuations se passent à l'intérieur d'un périmètre de sécurité que ni les associations ni les journalistes ne peuvent franchir.

Les chasseurs si ! Ils traversent le cordon des forces de l'ordre sans être inquiétés malgré le panneau qui indique clairement « chasse interdite » !
Je croyais les forces de l'ordre gardiennes du respect de la loi... pour tous...



A Grande-Synthe, les évacuations sont moins fréquentes et les exilés ne sont pas forcés de monter dans les bus, mais leur matériel est ramassé. C'est une façon plus subtile de les contraindre à quitter les lieux.

- Le 7 janvier, 20 fourgons de CRS arrivent avec trois bus.
- Le 14, on voit au moins un bus et une benne à ordures.
- Encore un bus le 17, et trois le 21.
- Le 26, deux bus et deux engins de nettoyage sont là dès 8 h du matin et le lendemain les services de la ville déboisent, certainement afin de rendre les campements plus vite repérables...
- Le 28 janvier.



LES CONDITIONS DE SURVIE SONT EPOUVANTABLES.

Nos amis ne peuvent pas s'y habituer, on ne peut pas s'habituer à vivre sans rien, à voir prendre le peu qu'on possède. Prenons garde de ne pas nous y habituer, nous, nous qui rentrons au chaud dans des vraies maisons.

A Calais,

Pour se tenir chaud, le 3 janvier, on voit les Soudanais brûler leurs bidons en plastique, le lendemain c'est leurs vêtements...

Tous les jeudis nous distribuons du bois.





A Grande-Synthe, c'est la misère.
Les gens sont épuisés.



La famille de la petite fille à la peluche bleue (en photo dans la newsletter du mois dernier) est de retour pour tenter le passage en Angleterre.

Les conditions sont tellement dures que, le 14 janvier, la maman nous dit : « Prenez mes enfants ! ». C'est une expérience qu'on ne peut pas oublier. Une de nos bénévoles (jeune maman elle-aussi) les prend finalement à la maison (lisez plus bas son récit : « Moi, Soumaya, hébergeuse citoyenne... »)

VOILA DONC POURQUOI LES GENS S'EMBARQUENT...

La misère les pousse à tenter le passage vers la Grande-Bretagne, quel que soit l'état de la mer...

De Calais : le 1^{er} janvier, jour de fête, nous avons récupéré six personnes trempées de la tête aux pieds après une tentative de traversée par la mer. Nous les avons prises en charge pour qu'elles puissent se changer...

De Grande-Synthe : encore 53 personnes récupérées en mer en perdition au large de Loon-Plage dans la nuit du 27 au 28 janvier (*Voix du Nord*, édition de Dunkerque, 29 janvier).

La petite famille logée chez Soumaya (voir au-dessus et en dessous) faisait partie des gens récupérés en mer au large de Loon-Plage, heureusement sains et saufs, dans la nuit du 27 au 28 janvier...

LES AIDES.

Nombreux sont les gens qui se sont mobilisés autour de Noël et c'est bien...

Beaucoup sont arrivés sur Grande-Synthe où les besoins sont grands, et c'est bien.

Nous avons eu ainsi « Help 4 Dunkerque » qui a donné une bouffée d'oxygène pendant la quinzaine, autour du 1^{er} janvier, où ils ont été là (avec de grosses distributions de matériel, un stand de thé/café/chocolat au lait, un stand de recharge de portables, une équipe amie qui organise des spectacles).

MAIS, les groupes choisissent Grande-Synthe parce que c'est plus facile : un seul lieu de distribution, moins de peur d'une intervention policière musclée et moins de gens à servir (300 environ à Grande-Synthe contre 800 environ aussi à Calais).

Les exilés de Calais, à partir du moment où « Help 4 Dunkerque » étaient à Grande-Synthe pour une quinzaine de jours avec beaucoup de matériel, avaient beaucoup plus besoin d'aide, mais, il a été impossible de faire comprendre cela à des donateurs. Pourtant la présence de plusieurs camps à Calais aurait empêché le risque de débordement par des gens laissés pour compte lors d'une distribution...

Une association avec 400 kits de matériel contre le froid a distribué encore à Grande-Synthe...

DU MIEUX ET DU PIRE A GRANDE-SYNTHE :

Du mieux : la présence de Project Play pour les petits, qui leur offre un peu de socialisation et la possibilité, à travers le jeu, de dire leur vécu difficile et de soulager leurs angoisses.

Le 8 janvier, il y avait des structures gonflables et des tables et des chaises où les enfants faisaient du coloriage et du découpage.



Du pire : un contrôle au faciès à l'entrée d'Auchan. Le 8 janvier, les forces de l'ordre contrôlaient les identités de façon à ne laisser entrer que ceux qui pouvaient présenter une pièce d'identité en règle. Même un demandeur d'asile avec son récépissé a été refoulé. Les personnes blondes et au teint pâle n'étaient pas contrôlées... Un communiqué de presse a été rédigé. Salam n'a pas pu en être : un créneau de 23 minutes était laissé pour envoyer une signature !

UN COURRIER AUX AUTORITES AVEC UN MOUVEMENT CITOYEN.

Devant la précarité des conditions de survie à Grande-Synthe et l'absence de proposition d'un Plan Grand Froid, un courrier inter-associatif a été rédigé et envoyé au Préfet de région, au Sous-préfet de Dunkerque, au président de la Communauté Urbaine de Dunkerque, au Maire de Grande-Synthe . L'envoi de ce courrier a été proposé en plus à tous les bénévoles et amis de chaque association. Vous qui recevez cette newsletter avez été associés à ce mouvement citoyen. La presse a aussi été contactée et a bien couvert l'événement au niveau local : il ne fallait pas que ces courriers restent entre les quatre murs de ces quatre bureaux...

Un rassemblement devant la CUD puis à la stèle des Droits de l'Homme a renforcé la visibilité de ce mouvement, à l'initiative du collectif « Ripostons », le 20 janvier à midi.



Un appel aux dons avait aussi été lancé et a été entendu.

Des représentants des associations ont rencontré M. Beyaert, maire de Grande-Synthe le mardi 26. Il était prêt à ouvrir un accueil de nuit mais a reculé devant le refus de la préfecture. Nous n'avons de la même façon pas même obtenu un moratoire des expulsions jusqu'au 31 mars (il signe chaque arrêté d'évacuation de la zone du Puythouck).

L'argument est que cette offre quotidienne de départ par autocars est jugée suffisante par les autorités d'Etat. M. le Maire craint que, si la municipalité s'oppose au refus de l'Etat, cette offre soit supprimée et que le camp de Grande-Synthe enfle alors comme c'est déjà arrivé au Basroch, il y a quelques années, ou autour de l'Espace Jeunes du Moulin en 2019.

Désolant...

DE COVID, IL N'EST PLUS QUESTION...

D'INTERDICTION DE DISTRIBUTIONS EN CENTRE VILLE A CALAIS, A PEINE,

Le 6^e arrêté est paru le 11 janvier dans une indifférence quasi générale...

Un recours va cependant encore être déposé au Tribunal Administratif.

Nous allons essayer de prouver l'insuffisance des distributions par la Vie Active financée par l'Etat. On risque trop sinon de nous dire que nous n'avons qu'à continuer à distribuer dans les rues non interdites...

AUTRES CONTENTIEUX :

L'appel a bien été déposé au Conseil d'Etat pour le recours contre l'évacuation du 29 septembre à Calais. Salam fait toujours partie des « requérants ».

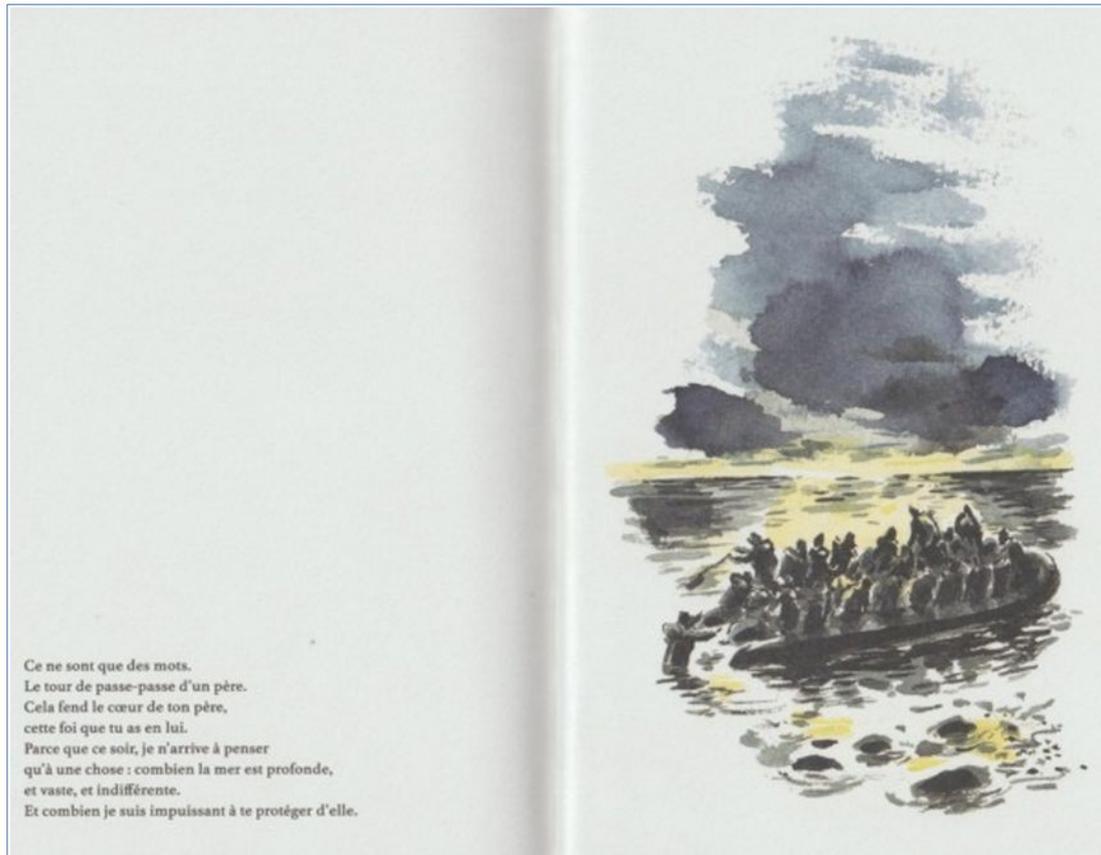
Deux journalistes sont aussi allés en appel au Conseil d'Etat pour avoir été tenu à l'écart des expulsions à Calais et à Grande-Synthe, sans pouvoir « même apercevoir ne serait-ce que de loin » ce qui se passe... La réponse du Conseil d'Etat à ce recours, pas encore rendue, nous intéresse au premier chef car nous, associations, sommes également tenues à l'écart des évacuations par le même périmètre de sécurité.

Saluons le courage de tous ces exilés qui, envers et contre tout, tentent de garder leur dignité en aménageant du mieux possible un espace inaménageable.

Claire Millot



PRIERE A LA MER



Un père syrien s'apprête à traverser la Méditerranée sur une pirogue, avec son fils, encore bébé. Ses mots résonnent, étrangement proches, sur notre littoral où trop de gens s'apprêtent à tenter le passage de la mer du Nord... où une petite fille à la peluche bleue aurait pu se noyer dans la nuit du 27 au 28 janvier quand son bateau s'est retourné...

Extrait du petit livre de Khaled Hosseini « Une prière à la mer », 10/18, chez Albin Michel.

MOI SOUMAYA, HEBERGEUSE CITOYENNE...

Moi Soumaya, hébergeuse citoyenne... bénévole Salam...
Mon expérience que j'aimerais vous raconter...

Jeudi 14 janvier 2021... une date que je ne suis pas prête d'oublier !...
Seulement le 14 janvier 2021... et déjà tant d'émotions, de sensations et de désarroi vont m'envahir ce jour. C'est dire si l'année commence fort pour moi...!

Une journée qui commence comme toutes les autres pourtant...
La routine, ma routine de maman avant tout... Une fois que les enfants sont fin prêts et à l'école je me mets en route direction Guérin... Une routine qui fait désormais partie de mon quotidien tous les lundis et jeudis... L'association Salam... Pourquoi je ne l'ai pas connue avant!... Je suis contente de retrouver Zoé et Lisa puis Guy et Roxanne que je n'avais pas vus depuis les fêtes de Noël... puis tout le reste de l'équipe avec qui on refait le monde pendant la préparation des repas...

Je discute avec Saoussane tout en épluchant nos carottes sous l'œil attentif de Claudine... Pas de gaspillage chez Salam... Je lui fais part de mon entretien avec Utopia56 la veille et mon désir d'héberger des familles notamment pendant cette période d'hiver très froide ponctuée un temps par la neige et un autre par les tempêtes de pluie... Sans oublier ce climat anxiogène avec le virus mutant ! Au plus il y a de difficultés et au plus ça me motive il faut croire !... Évidemment chacun y va de son avis et tous les avis et conseils sont bons à prendre... J'aimerais commencer à héberger dès ce vendredi 15 janvier : ma décision est prise et elle est ferme et définitive !... Pourquoi repousser au lendemain ce que l'on peut faire le jour même ?... Telle sera ma réflexion du jour.

Sans même le savoir Mme Destin avait déjà organisé les choses pour moi.... Ce jeudi 14 janvier je décide d'apporter des vêtements et chaussures à titre personnel après plusieurs demandes formulées sur le camp. Je propose aux filles de les distribuer avec moi, après la distribution alimentaire évidemment, ce qu'elles acceptent avec beaucoup d'enthousiasme. On se met alors en route... Il y a encore le camion de l'ADRA lorsque Lisa, moi et Saoussane arrivons avec mon véhicule... Le reste de l'équipe ayant pris le camion Salam... Je patiente, réfléchis à de quelle manière me garer... Le camp me paraît impraticable ce jour-là... Lisa me dit de ne pas avancer davantage je risque de me faire engouffrer par cette boue si terrible ce jour... Pour couronner le tout Mme Nature a décidé de venir mettre notre patience à dure épreuve lorsqu'une tempête de pluie s'invite à la distribution... Même pas peur ! L'équipe plus soudée et motivée que jamais commence l'installation... Lisa remarque un petit nounours au sol tenant un cœur dans ses bras avec l'inscription... « I love you »... La tristesse commence à m'envahir de manière subtile... Je ne peux m'empêcher de me dire qu'un petit enfant est passé par là...



A peine le temps de servir... (il faut dire qu'il n'y a pas grand foule ce jour-là... démantèlement le matin même... pluie battante...et froid glacial... en démotive plus d'un !...) qu'une maman arrive avec sa petite fille. Je les connais, enfin uniquement de vue... Cette petite fille au visage si triste, si fermé, si peu expressif, à l'âge où on ne se soucie de rien si ce n'est de quel dessin animé on va regarder ou de quel bonbon on choisira au goûter ! Cette famille je les ai vus, déjà servie et si peu discuté !... La petite fille ne prête même pas attention à notre présence, elle pleure, elle est frigorifiée... La maman aussi... J'interpelle Lisa, qui va engager une conversation... Je regarde la scène au loin... Le sentiment d'être dans un très mauvais film... Je vais me réveiller... Un enfant qui pleure de désarroi, de colère, de faim, de froid, de fatigue... Un 14 janvier 2021 sur la jungle de Grande-Synthe...

Je ne rêve pas, c'est réel !... Je me rapproche, préviens La douce Ghislaine que je vais quitter mon poste , aux salades de fruits, pour en savoir un peu plus. La famille est irakienne par chance et je ne remercierai jamais assez mes parents... Je parle l'arabe !... Je grelotte de froid, la maîtrise de mon corps va commencer à m'échapper si ça continue... Je propose à la maman de se réfugier dans ma voiture avec sa petite fille et Lisa. Je vais leur chercher le repas et les servir dans ma voiture, une grande première !...



La maman demande à Lisa de prendre ses enfants ! Surréaliste... Le pense-t-elle vraiment ? Oui... et non... Mais l'instinct de survie de cette maman pour ses enfants feront qu'elle le veut très fort... Mon cerveau se met en alerte trop d'émotions, trop de misère me jaillissent en plein visage... En 34 ans on ne voit pas tout, on ne sait pas tout, mais je n'imaginai pas que cela puisse exister... Que fait mon beau pays, la France ?... Que font les pays européens ? Que font les gens qui ont de grands moyens... Qui les aide? les secourt ?... Un tas de questions m'envahissent... Finalement ce n'est pas le moment de se les poser !... Mon cerveau me relance une alerte... Qui cette fois-ci sera sans appel...

Soumaya, agis maintenant et écoute uniquement ton cœur!... Je retourne à la voiture et leur propose de réunir leurs affaires et de venir avec moi... A ce moment-là je n'ai aucune idée de combien de temps, que vont penser ma famille, mes proches.... Comment vais-je m'organiser... L'urgence de cette situation me glace le sang ! Et le froid de cette journée me paralyse!... Montez dans la voiture, on s'en va !... Le papa et le petit frère nous rejoignent, le papa prend conscience de cette bouffée d'oxygène qu'il vient de recevoir... Inespéré ! Gêné, fatigué, désespéré, il me regarde timidement en me remerciant ! Je suis gênée à mon tour... Trop de mercis à mon goût, je ne suis qu'une citoyenne du monde, humaine, pleine d'empathie...

Voilà qu'un bon samaritain va faire son entrée, je ne l'attendais absolument pas ce jour là... Mais Mme Chance a décidé de me donner un coup de pouce, Tayfun et son équipe (une association d'aide aux démunis venant de Bruxelles) était sur le terrain ce 14 janvier... Il décide de m'aider, me tendre une main à laquelle je ne m'attendais pas mais qui m'a fait tellement de bien au cœur et à l'esprit... Un rebond de croyance en l'humain ! Merci à lui...

J'appelle ma maman toujours de toutes les parties avec son imprévisible fille... Je lui fais part rapidement de la situation, elle me répondra... Marhaba! (bienvenue, en arabe !...)

Arrivée à destination... La famille est gênée, je fais tout pour les mettre à l'aise, ils sont pleins de boue et moi aussi, n'osent pas entrer de peur de salir, après tout ce qu'on a vécu... Les traces de boue sur mon lino c'est pas un problème !... Direction la douche, chacun leur tour... 15 jours sans s'être lavé, on se sent renaître !... Puis le début d'une longue et interminable tournée de machines à laver... On se pose, boit un bon thé chaud... discute... et très vite je comprends qu'ils doivent se reposer, avoir un minimum d'intimité... Je ressens le besoin de m'éclipser... Je me sens épuisée... Sûrement bien plus psychologiquement que physiquement ce jour-là!... Direction : chez mes parents ! Je m'assure qu'ils ne manquent de rien, leur indique comment utiliser la bouilloire, cafetière et machine à laver...

Oubliant parfois de manière maladroite qu'ils avaient un chez eux, avec le même type d'équipement pour la plupart... Ça aura au moins eu le mérite d'amuser la maman!... La petite fille renaît, s'ouvre, se repose, se sent en sécurité... Bingo elle sourit !...

Le lendemain matin je viens leur apporter de délicieuses galettes faites par ma maman. Dalgache nous aura préparé une spécialité irakienne... découverte culturelle culinaire que je n'oublierai jamais... Il neige... Heureuse de le dire, ils sont au chaud... Je peux savourer cet instant... Mes enfants pressés de faire des boules de neige... Les leurs ne veulent pas entendre parler de dehors... Normal... quand la rue fait partie de notre quotidien... Je ne peux m'empêcher toutefois de penser à tous ceux qui sont encore dehors... Si belle et si difficile est la vie!... La collocation la journée se passe merveilleusement bien... Et le soir avant le couvre-feu je m'éclipse respectant leur intimité...



Ils repartiront le mercredi suivant, tenteront la traversée, un échec !... Retour à la case départ... Les revoir sur le camp m'est insupportable. Finalement, je dois respecter leurs choix... Ils reviendront à la maison le lundi 25 janvier... jusque quand ?... Dieu seul le sait... Ils me remercient à longueur de journée, je ne me sens pas plus héroïque, juste plus humaine... Merci à Eux de m'avoir fait confiance... merci à Claire Millot pour ses conseils, son écoute, sa bienveillance... Merci à tous les bénévoles de Salam, l'équipe Utopia 56, le Womens Center, Tayfun et son équipe...



Texte et photos :
Soumaya Souaidi.

TOUS HUMAINS

Mon expérience dans le camp de réfugiés de Grande-Synthe près de Calais.

Because We Are All Humans.

Qui n'a pas entendu parler des réfugiés dans les médias ? Des centaines de personnes qui meurent chaque jour dans la Méditerranée (près de 20 000 depuis 2014), des camps de migrants à Calais, de démantèlement, et par dessus tout, de la fameuse « crise de réfugiés » ? Nous sommes bien nombreux à n'entendre parler de ce « problème » qu'à travers nos écrans, ayant pour impression que nous ne sommes pas concernés et que cela se passe loin de nous. Mais pourtant, il s'agit bien d'une réalité inhumaine qui se déroule dans le monde, mais aussi sur notre territoire, là, juste à côté de chez nous.

Témoignage

Samedi 26 décembre 2020:



Sabine Donnaint



Lisa Tribouley

C'est la deuxième fois que je viens sur le camp de Grande-Synthe, près de Calais dans les Hauts-de-France. Il y a déjà d'autres associations sur place, d'autres bénévoles venus de la France entière et même de pays voisins. Ils sont là, distribuant de la nourriture, des couvertures, des tentes, des sacs de couchage à des Hommes qui attendent sagement en file indienne.

Aujourd'hui, je m'occupe du thé, les autres volontaires sont à la distribution de repas chauds. On a installé une table un peu isolée et les migrants viennent vers moi pour se réchauffer avec le chaï (« thé » en arabe). Je ne peux m'empêcher de discuter avec eux ; ce qui me frappe surtout ce sont leurs sourires. Certains sont là depuis 2 semaines, transis de froid, mais ils sourient, sont polis, respectueux, ne se bousculent pas, attendent patiemment. Ce sont des humains, civilisés, et ils sont mis de côté, dans la forêt. On échange des rires, on essaie de communiquer, ils m'apprennent des chansons, des mots en Kurde et Pachto. Ce sont des Irakiens, des Afghans et des Kurdes qui ont envie de partager. Je discute avec deux Afghans, l'un était champion de cricket dans l'équipe nationale, c'est pour ça qu'il veut rejoindre l'Angleterre, pour le cricket. L'autre, vient de sortir de l'école et souhaite continuer ses études pour devenir médecin. Touchant. C'est très dur de les voir ainsi, ils ont mon âge, ils ne devraient pas être là à tenter de passer en Angleterre, risquant leur vie chaque jour. Cela fait du bien, de se confronter à la réalité, de rencontrer, d'échanger. Mais c'est dur. Dur au moment de partir, avec le sentiment de les abandonner dans le froid et la tempête. Alors, oui je savais que le monde était injuste et inégal et y être confronté ça coupe l'appétit. Mais ce qui me dégoûte encore plus, ce sont les stigmates qu'on colle à ces Hommes.

Lundi 29 décembre 2020:



J'apprends le démantèlement du camp, pleine de rage et de désespoir je me demande comment les migrants font pour garder le moral, subissant des démantèlements trois à quatre fois par semaine. Les forces de l'ordre viendront par dizaines derrière leurs boucliers faire face à des hommes, des femmes et des enfants qui n'ont presque plus rien. Ils viendront leur arracher leur bâche avec une grue, bâche qui les protège de la pluie, qui les isole des 3°C du Nord. Et encore, « protéger » et « isoler » sont de bien grands mots, disons plutôt que c'est ce qui leur permet de survivre.

Appel à l'engagement

Alors non, je ne vous demande pas de chausser des bottes et d'aller dans les camps. J'aimerais simplement que vous vous questionniez sur la vision que vous et vos proches portez sur ces migrants, réfugiés et demandeurs d'asile. Les Migrants, les Autres, ceux qu'on voit à la télé en masse et menaçants, ce sont d'abord des humains, des Hommes, nos frères et sœurs qui tentent de survivre et qui sont réduits à la condition d'animaux.

Alors non, « nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde », mais nous pouvons respecter nos valeurs essentielles, et être humains avec les humains. Il me semble important, non, indispensable, de ne pas les stigmatiser, de ne pas les associer à des « flux », à « une crise », oui ce sont des termes effrayants. Moi même en allant dans ces camps de migrants je pensais trouver de la violence, de la peur. Je n'y ai trouvé que de l'amour et de la solidarité. Oui, je sais, c'est une expérience ponctuelle, et demain, ce sera peut-être différent, peut-être éclatera une dispute avec de la violence, peut-être que certains viennent avec de mauvaises intentions, ils ne sont, bien entendu, pas forcément tous bienveillants, mais il ne s'agit que d'une toute petite minorité et ne les stigmatisons pas à cause de cette peur de l'Autre.

Nous pouvons agir. Même si l'action est petite. Même si nous sommes frustrés de ne pas pouvoir faire de choses à plus grande échelle. Même si nous aimerions que ces Hommes soient traités comme des Hommes, surtout dans un pays qui se dit être « le pays des droits de l'Homme ». Bien sûr, des actions sont menées par l'État et c'est bien, c'est un début, mais il y a un certain point où il faut agir, et réellement. Je veux surtout partager avec vous ma rage et mon désespoir face à cette situation.

Je suis énervée et indignée par l'injustice à laquelle sont confrontées ces personnes mais encore plus au rejet, à la peur, voire au dégoût qu'ils subissent. Alors, s'il vous plaît, changez votre vision, si négative qu'elle soit, de ces personnes, lisez, renseignez-vous. Ne restez pas dans le cliché et la peur. Par dessus tout, rencontrez-les. Même en pensant être sensibilisé.es au sujet, les rencontrer vous chamboulera.

Zoé Détrez.

LES PERIMETRES DE SECURITE



HRO

Les journalistes et les associations sont tenus à distance des évacuations des camps de migrants à Calais et à Grande-Synthe. Ce n'est pas nouveau mais on en parle depuis que deux journalistes ont déposé plainte le 4 janvier dernier, en référé liberté auprès du Tribunal Administratif de Lille. Ils étaient hier (27 janvier) en appel au Conseil d'Etat.

« Un périmètre de sécurité, c'est quelque chose de tout à fait classique », a insisté pour la préfecture du Nord Hervé Tourmente, sous-préfet de Dunkerque, lit-on dans « Ouest France » du 4 janvier 2021.

Classique ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le 23 novembre dernier, place de la République à Paris, associatifs et journalistes se trouvaient au milieu des tentes enlevées par la police.

Il n'y a pas si longtemps, au regard non seulement de l'Histoire de l'Humanité mais même de celle de nos camps sur le littoral nord, les périmètres de sécurité n'existaient pas non plus chez nous.

En septembre 2009, les anciens de Salam l'évoquent encore avec la tendresse qu'on a pour les vieux souvenirs, la jungle de Calais était évacuée manu militari. C'était rare à l'époque et l'équipe de Dunkerque s'était déplacée. Je suis arrivée à Salam quelques semaines après et les copines racontaient en boucle comment Céline*, bonne soeur de son état, avait mis son pantalon à un jeune homme :

Les forces de l'ordre sortaient de sa tente un garçon qui résistait pour finir de s'habiller. Comme il se débattait, ils lui avaient mis les menottes et son pantalon lui tombait sur les chaussettes. Céline s'est avancée, le lui a remonté et a fermé sa braguette avec quelques mots fermes à l'égard des CRS...

Pas de cordon de sécurité.

En février 2016, lors de l'évacuation de la moitié sud de la grande jungle de Calais, Yolaine vice-présidente de Salam (au milieu d'un groupe de bénévoles et de migrants) s'est fait sévèrement gazer... La presse était présente avec nous sur le terrain.

Pas de cordon de sécurité.

Dans mes archives, j'en trouve la première évocation dans notre newsletter de mai 2017 (article : « Les événements du mois ») : « cordons de CRS entre les associatifs et les migrants ».

Le texte de Belinda Welton, dans notre newsletter de mars 2018**, montre la présence d'un cordon de CRS qui interdisait l'accès mais permettait encore de voir ce qui se passait ...

Je retrouve dans le numéro de mai 2018 (encore dans « Les événements du mois » : *Les périmètres « de sécurité » sont de plus en plus étendus et les associatifs ne peuvent pas voir ce qui se passe. Ce n'est pas bon signe...*

Rien n'a changé depuis, de ce point de vue-là. Les interventions policières sont, suivant les périodes, plus ou moins violentes, mais se déroulent toujours à huis clos.

« C'est pour votre sécurité », entend-on les forces de l'ordre répondre aux bénévoles du HRO (Human Right Observers) qui observent jour après jour (comme leur nom l'indique) les démantèlements sur les deux sites et qui prennent de petites vidéos de ce qu'ils vivent. Mais, cela ferait sourire si ce n'était pas aussi grave, on peut dire sans hésiter que le plus grand danger vient pour nous non pas des migrants mais des forces d'ordre, en particulier de leurs gazeuses dont on les entend régulièrement sur les vidéos menacer les bénévoles du HRO.

Claire Millot (28 janvier 2021).

**Le prénom a été changé par souci de discrétion.*

***disponible sur le site internet de Salam (www.assoviationsalam.org) dans la rubrique « On a lu, on a vu » d'avril 2018.*

TEMOIN EMBARQUE

Bénévole à Salam, enseignante de français langue étrangère dans une association, comment rester indifférente ?

Indifférente à R. qui m'écrit : "Bonsoir, prof. J'espère que vous allez bien, je voudrais commencer à étudier, je reçois réponse de l'OFPPRA, la réponse était négative, je suis très triste, c'est pour ça je veux commencer mon étudier, je pense que mon esprit changera avec l'étude Merci bonne soirée et à bientôt".

Je me sens « témoin embarqué » dans certaines vies, dans certaines galères aussi.

Un témoin qui ne peut pas rester neutre, indifférent.e.

Personne n'est, je crois totalement indifférent.

Le refus, le rejet n'est pas de l'indifférence, peut-être seulement la peur de l'autre ou la peur de se laisser « embarquer. »

Les yeux qu'on ferme, les oreilles sourdes ne sont pas forcément de l'indifférence mais le refus de ce qui blesse.

Peur d'imaginer que, peut-être, ce pourrait être moi, ou comme le disait Claire, mon fils...

Et les mains qu'on tend, peut-être de l'inconscience ? Ou une façon de se rassurer, de sentir qu'on n'est pas « comme eux, ni comme les autres qui ne veulent pas....

Je ne sais pas, moi, je me suis laissée « embarquer » dans la vie de certains de ces gens que j'ai croisés.

Plus ou moins. Parfois juste assez pour leur montrer qu'ils existent pour quelqu'un qu'ils ne sont pas seulement une étiquette « migrant » « stagiaire », mais une personne avec qui il y a eu un moment de vie partagée. Et que je les remercie de ce moment de vie partagée, et qu'ils m'imprègnent, qu'ils ont changé quelque chose en moi, qu'ils ne quittent pas ma mémoire, avec leurs rires, leurs difficultés, leur personnalité et tout ce qu'ils laissent entrevoir du vide créé en eux par l'absence...

Et leur dire qu'ils sont des personnes, à part entière, des rencontres enrichissantes.

Qu'ils m'enrichissent, eux qui ont si peu maintenant.

Tu n'as presque rien, du vide, du manque, d'argent, de famille, un grand trou au fond du cœur, bien plus encore que dans le porte-monnaie. Une identité et un droit à vivre ici qu'on te conteste. MAIS TU ES. TU ES IMPORTANT. Pour moi aussi, pas seulement pour ceux dont tu es séparé.

E.V. *bénévole Salam.*

INTERVENTIONS A L'EXTERIEUR

LE COLLEGE DARIUS MILHAUD DE SARTROUVILLE.

Invitées par Anne-Catherine Mourgue qui y enseigne le français, nous sommes intervenues Belinda (à la harpe) et moi, lundi 11 janvier, devant les quatre classes de troisième.

Les jeunes ont été très attentifs, ont posé des questions intéressantes qui montraient à quel point ils avaient été bien préparés.



La quantité de matériel collecté aurait suffi d'ailleurs à prouver combien ils avaient été sensibilisés à la cause des migrants.

Le soir même Anne-Catherine m'envoyait ce petit mot de parents d'élèves :

« Merci à vous pour ces belles valeurs que vous transmettez à nos enfants et l'ouverture que vous leur apportez ».

LE CENTRE EDUCATIF FERME DE SAINT VENANT.

Nous y avons passé une matinée, le 15 janvier, Lisa et moi, devant deux groupes de quelques jeunes.

C'est une toute autre ambiance que dans un collège, mais nous avons trouvé la même écoute attentive, le même sérieux et la même curiosité, la même envie d'aider.

Ce n'est qu'un premier contact et le lien est bien établi avec leur enseignante, Karine.

Claire Millot.

MERCI

Ce matin, 23 janvier, je m'appliquais à rédiger des cartes de vœux, et en même temps de remerciements, les plus personnalisées possible, pour tous ceux qui nous ont aidés en 2020. Et d'un seul coup, j'ai ressenti une grande émotion... Je suis à coup sûr un peu folle, mais derrière moi, j'ai perçu comme une présence, épaisse quoique silencieuse. C'était tous ces gens qui nous soutiennent et qui m'entouraient pour me dire : « Vas-y, continue... » Et pas « Continue à nous envoyer des cartes », mais « Continue à te battre pour les « chercheurs de refuge », comme disait Damien Carême. Et effectivement, c'est vous, nos amis qui donnez de l'argent, du matériel, du temps... c'est vous qui nous aidez à tenir dans la durée.

Merci à vous.

MERCI D'ABORD, EXCEPTIONNELLEMENT, A DES MEMBRES DES FORCES DE L'ORDRE.

C'est suffisamment rare pour être mis en valeur :

Le premier fait nous a été rapporté par Martine, le 16 janvier, jour de neige :

« Bonjour à tous

Il faut que je partage... Ce matin, lors de ma marche quotidienne au Puythouck, j'ai vécu enfin un moment d'humanité : Deux policiers municipaux ont partagé leur thermos avec un migrant, maintenant la neige est là, comment supporter cette situation ? »

Le deuxième nous est venu de Calais : le 11 janvier, à Mark, au cours du démantèlement, un exilé a été autorisé à récupérer son sac à dos dans sa tente avec son téléphone portable...

Il est désolant que ce qui devrait être la moindre des choses doive être salué comme un acte d'exception. Mais c'est comme ça...

MERCI AUX BENEVOLES.

A ceux qui sont là par tous les temps,
A ceux qui nous soutiennent de loin...

A ceux qui sont là régulièrement ou occasionnellement pour la popote et pour la distribution, qui améliorent éventuellement les conditions de travail, comme Philippe qui nous a fait acquérir une super gamelle, légère qui plus est, pour la distribution de la soupe,



Denise Cassignat

A ceux qui ont pris le temps de faire du tri en bas :

« Alors BRAVO et MERCI à tous ceux ou celles qui se sont collés au tri vêtements car c'est en plus une tâche noblement ingrate. (...) »

Comme tous les lundis ou presque je fais un tour de cave pour préparer mon job du mardi.

J'ai trouvé le vestiaire nickel ; je serai presque au chômage demain matin.

Et surtout le tout bien estampillé par genre et par destination. », nous a écrit Henri le 4 janvier.

A l'équipe qui a commencé à faire une petite distribution de vestiaire en marge de celle du repas, devant les besoins énormes dus à la météo et à la pression policière particulièrement rude depuis quelques temps.

Et j'adhère à la conclusion du message d'Henri du 4 janvier : « Je sais que ce ne sera pas toujours possible, ne vous inquiétez pas. Notre mission c'est surtout le repas chaud essentiel. »

MERCI AUX DONATEURS INDIVIDUELS :

- Encore une fois Jean-Guillaume, de Reims : trois colis au début du mois par Mondial Relay , et encore un double colis, plein de surprises qu'on découvre en déballant le linge : un power bank, des barres chocolatées, des claudinnettes, des tout petits jouets pour mettre dans les poches des enfants, tout petits, eux aussi...



Catherine de Croix



Lania de Lomme



Rita de Villeneuve d'Ascq



Virginie d'Hellemes

- Les Lillois dont Guy et Régine ont rapporté ce qu'ils ont pu rassembler chez eux et autour d'eux :

Photos : Guy Dequeker

- Ceux qui sont passés salle Guérin, le 23 janvier et dont Pascaline a pensé à noter les noms.

- * Claude, une amie de Martine et Carole
- * Marie (Tente, vêtements...)
- * Sylvie et André d'Arques (barquettes)
- * Sylviane et Jean-Paul (Duvets, couvertures...)
- * Martine et Guy (Médecins du monde) de Lille

Plus, à d'autres occasions, au moins

- * Sylvie (une copine de théâtre de Steene), qui a apporté une voiture pleine, mais ce sont ses sacs pouvant servir de sacs de congélation dont tout le monde parle !
- * Brigitte et Jean-Noël de Templeuve, avec eux aussi des couvertures et des habits,
- * Marianne des Ardennes (maman d'une amie de Valérie et Arnaud) qui a fourni au moins 2 m3 de vêtements, draps et chaussures.
- * Patrick avec ses sacs de riz, tel le Docteur Kouchner, mais notre « french doctor » à nous est belge !...

Merci bien sûr tout autant à ceux qui n'ont pas eu la chance que Guy et Régine passent chez eux et les prennent en photo, que l'un de nous au moins les connaissent, ou que Pascaline soit là pour retenir leur prénom !

MERCI AUX ASSOCIATIONS QUI NOUS SOUTIENNENT :

Le rotary-club de Lille, qui a complété le don de tentes et couvertures (voir la newsletter du mois dernier) par celui d'une nouvelle palette, commandée aussi chez Décathlon pour nous : des duvets cette fois-ci.

La Fondation Décathlon qui nous a permis de dépenser chez eux en chaussures, sans bénéfice, le don financier qu'elle nous a fait pour Noël. Le lot doit être livré début février.



Flandres Terre Solidaire de Bailleul qui a offert de quoi faire plusieurs petits déjeuners à Calais.

Les paroissiens de la Petite Chapelle Notre-Dame des Dunes, encore une fois mobilisés dans une collecte qui a permis d'offrir plusieurs caisses de barres de gâteaux pour le petit déjeuner à Calais.

Une équipe de Paris, venue le 30 janvier avec un couscous et une soupe maison pour faire une distribution avec l'équipe de Calais.

Fait remarquable : pendant la distribution à Marck, un groupe de routiers polonais (huit ou neuf) s'est approché et regardait les gamelles avec des yeux d'enfants gourmands.

Invités à partager le repas, ils se sont jetés voracement sur les barquettes.

L'équipe a été chaleureusement remerciée, l'un des hommes s'est même mis à genoux par terre avec la main sur le cœur.

Ce sont pourtant des citoyens européens...

Il n'y a pas que nos amis migrants qui sont affamés et jamais Salam ne laisse quelqu'un sans nourriture, ni nos amis, ni les Calaisiens en grande précarité ni les Polonais de passage !

Help me de Pontoise.

Ils étaient de retour le 31 janvier avec un gros camion et dix voitures.

Le local de la rue des Fontinettes (à Calais) est plein comme un oeuf : ils ont apporté des couvertures, des sous-pulls polaires, 500 paires de chaussettes neuves, des gants, des bonnets, des écharpes, des blousons, plus de cent paires de chaussures neuves.

Il y avait aussi des provisions : de l'huile, des gâteaux et des pots de café soluble.

Ils avaient en plus préparé à distribuer sur place immédiatement 450 barquettes avec du poulet, du riz et des légumes, des kits alimentaires et des kits d'hygiène !

Comme dans les plus beaux rêves de Mamie Yolaine !

Christian Hogard et ses équipes du Secours Populaire /Copains du monde.

Le 5 janvier :

Encore une fois l'équipe du Secours Populaire/Copains du Monde a gâté nos amis en apportant pour eux :

- de l'eau citronnée (qui fait fureur),
- un mur de sachets de thé,
- de la crème au chocolat,
- des barres de céréales,
- des viennoiseries,
- des chocolats.

De quoi rendre copieux un certain nombre de petits déjeuners pour nos amis.

Pour t'équipe de Calais, MERCI !

Le 12 janvier :

Encore un bel arrivage de nourritures pour nos amis, mardi.

Merci, Christian, encore une fois pour :

- le lait,
- le café,
- les cakes et pâtisseries,
- le chocolat,
- la mayonnaise,
- les boîtes de rillettes de thon et de saumon,
- les conserves de légumes.

Merci à tes équipes du Secours Populaire, Copains du monde...

Nos amis pourront quitter le petit déjeuner avec, dans les poches, de quoi tenir le coup !

Merci !

Réponse de Christian :

Plus que jamais LA SOLIDARITÉ, LES SOLIDARITÉS, doivent en ces périodes extrêmement difficiles et compliquées pour toutes ces personnes vulnérables et vivants dans des conditions abjectes... voilà pourquoi tous ensemble soyons plus forts et encore plus soudés pour que vivent des jours meilleurs.

Le 21 janvier :

Un nouveau merci à Christian et à ses équipes du Secours Populaire et de Copains du Monde...

Non, ce n'est plus Noël,

Non, ce n'est plus Saint Nicolas,

Pourtant Christian continue de passer avec son âne déguisé en fourgon et des hottes pleines de chocolats.

De quoi faire plaisir aux garçons de Yolaine au moins pendant 15 jours, m'a-t-elle dit tout à l'heure au téléphone.

MERCI !

Réponse de Christian :

Formidable mes Amis ensemble soyons plus forts

Le 26 janvier :

Alors, voilà, Christian est un homme de ressources, il y a longtemps que nous le savons et il ne distribue plus que des choses dont il est sûr que tout le monde comprend de quoi il s'agit quand il les annonce !

Anglais : chocolate
Allemand : schokolade
Danois : chokolade
Espagnol : chocolate
Italien : cioccolato
Grec : sokolata
Chinois : tchyaokeuli
Néerlandais : chocolaad
Flamand : chokolade
Norvégien : sjokolade
Polonais : csekolada
Portugais : chocolate
Russe : chokalade
Serbo-croate : cokolada
Suédois : choklad

Je n'ai pas trouvé comment on dit en sorani et en tigrinia, mais je suis sûre que ça ressemble aussi !
Merci à Christian et à ses équipes polyglottes du Secours Populaire et Copains du monde.
Merci pour ce cadeau supplémentaire en plein hiver !

Réponse de Christian :

C'est toujours avec un réel plaisir que les équipes du Secours Populaire et des Copains du monde se rendent à Calais ou Grande-Synthe pour venir en Aide à ceux qui AIDENT au quotidien les personnes les plus vulnérables.
Salam aussi à des équipes FORMIDABLES et surtout très engagées.
Amitiés fraternelles et surtout humanitaires.

MERCI A CEUX QUI ONT DONNE DE L'ARGENT, en particulier sur Hello assos, de plus en plus nombreux.

A ceux qui nous ont envoyé des chèques ou remis, en passant, un billet (ou une liasse de billets !)

Merci particulièrement à ce cabinet d'avocats Lillois, dont un membre est venu exprès un week-end sur notre bord de mer pour nous remettre un gros chèque.

UN MERCI SPECIAL A QUELQUES DONATEURS QUI ONT EU DES IDEES ORIGINALES.

Jason, étudiant de Calais, avait reçu un chèque pour se chauffer, mais le chauffage est compris dans son loyer...

Il pouvait acheter du bois ou du fuel.

Il a choisi d'offrir du bois aux exilés : il a distribué un après-midi trois stères sur les camps, avec deux bénévoles de Salam.

Un vrai moment de bonheur pour les gars qui les ont embrassés !



Le CCFD de Toufflers, qui a inventé le « ticket-bâche »

Ils nous ont contactés par l'intermédiaire de Flandres Terre Solidaire :

« Tout le monde a été sensible au sort réservé aux tentes. Alors on a pensé à une « *souscription* » spéciale pour l'achat de bâche agricole. Nous vendrions des « TICKETS-BACHE » à 2€

Christophe et ses nichoirs.

« Christophe est un ancien collègue devenu ami, avec qui j'ai passé de bons moments à l'école. Aujourd'hui retraité comme moi, il réalise de très belles choses et se passionne pour le travail du bois. »

Aujourd'hui nous avons accueilli Françoise et Christophe à la maison et ce dernier n'est pas venu les mains vides. Il a apporté plusieurs nichoirs confectionnés par lui même et offerts généreusement au profit d'une association laissée à notre libre choix.

And the winner is SALAM ! TATATA

Si vous êtes intéressé-e-s, précipitez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde. Le prix de base d'un nichoir est fixé à 20€. Chaque nichoir sera livré traité extérieurement à l'huile de lin.

MERCI ! ! ! ! »

Thierry Leblanc, bénévole Salam, 26 janvier (mais déjà tout est vendu !)



Renaud, de Nantes, a pour la deuxième fois collecté des chèques cadeaux offerts à ses salariés par l'Hôpital dans lequel il travaille et que peu de gens utilisent.

Il les a dépensés et nous fait don de l'argent qu'il a ainsi économisé.

Une superbe idée !

Claire Millot.

NOS BESOINS EN BENEVOLES

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Claire au 06 34 62 68 71.

Calais :

Salam continue la distribution des petits déjeuners améliorés tous les matins avec du thé et du café. Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire :

RDV à 8 heures au local, 13 rue des Fontinettes.

Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONNS

DES BESOINS EN ARGENT.

Vous êtes nombreux à nous avoir soutenus pendant les périodes de confinement et nous vous en sommes extrêmement reconnaissants.

Mais sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons encore besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association :

Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :

<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :

Association Salam

BP 47

62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles ou par chèque à l'ordre de SALAM.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons plus à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, dans la pluie ou au moins l'humidité...

Mais nous hésitons vous suggérer d'en acheter : l'espérance de vie d'une tente est au maximum de trois jours...

Par contre, des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3), coûtent beaucoup moins cher et permettent à un honnête homme de passer une nuit au sec.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des produits d'hygiène (shampooing, gel douche, déodorant, crème solaire...) en particulier des rasoirs, des serviettes de toilette,

des vêtements homme du XS au L : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,
DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46), des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,
des lampes et piles,
des packs d'eau,
des casseroles et poêles,
des sacs (petits sacs à dos, sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

Des denrées alimentaires pour Calais :

du lait,
du thé et du sucre,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
des conserves de légumes secs (haricots rouges et blancs ; lentilles, pois chiches...)
de la crème de gruyère,
des fruits secs,
des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

Bien sûr des « claudinettes » : après l'appel sur Facebook couronné de succès, la quête ne s'arrête pas : nous en utilisons au moins 1000 par semaine (quatre repas pour un minimum de 250 personnes), des sacs de légumes secs (sauf lentilles, nous n'en manquons pas pour le moment), des épices, des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...),

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL A COTISATION

Vous pouvez maintenant prendre votre adhésion pour 2021.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.
Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions plus de 250 adhérents en 2020, aidez-nous à dépasser ce seuil.

CONTACTEZ NOUS

ADRESSE RECENTE POUR SALAM A CALAIS :

BP 47

62100 – CALAIS.

Rassurez-vous, le courrier sera encore récupéré un certain temps à l'ancienne adresse, à la Maison Pour Tous.

<http://www.associationsalam.org>

salamnordpasdecalais@gmail.com

Page Facebook : SALAM Nord/Pas-de-Calais

Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe



Bulletin d'adhésion 2021



Principaux objectifs de SALAM :

- Apporter une aide humanitaire aux migrants (soins, hygiène, nourriture, vêtements...)
- Accompagner les migrants dans leur demande d'asile
- Informer et sensibiliser l'opinion publique sur la situation des migrants du littoral Côte d'Opale
- Combattre toutes les formes de racisme et de discrimination
- Agir dans les pays en difficulté
- Soutenir juridiquement les membres de l'association

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47

62100 CALAIS

Monsieur/Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2021)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

**Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé*

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.